JOURNAL DEBBOR Culpabilité et pardon.

- Micro-banlieue Micro-ponts
- GE 52073

Paraît deux fois par an Tirage: 4000 exemplaires

Rue Versonnex 15bis 1207 Genève T+ F 022 786 43 45 CCP 12-11482-9

L'équipe de rédaction Michel Schach Alain Simonin Luc Pattaron Les passagers du Bateau La cité des 4000

La mise en page est de : Christine Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est: Atelier d'Impression Kurz SA

PROCHAIN PETIT-DÉJEUNER PHILOSOPHIQUE

Samedi 16 novembre 2002 dès 9h30

Sur le thème:

C'EST TOUT DE MA FAUTE!

Intervenante: Mireille Cifali Psychanaliste Professeur aux universités de Genève et Paris

> Débat animé par : Alain Simonin

LA CHUTE DE BEN

RFN à 29 ans. De nationalité italienne, il BEIN à 29 ans. De nationalite Italienne, il a surtout vécu en France, dans une ville proche de Genève. Il a entrepris plusieurs formations. Il s'est marié jeune et son

épouse lui a donné un enfant qui a au-

jourd'hui trois ans et demi. Il s'est tou-

iours considéré comme un travailleur et

Jours Consider to comine un vavanteur et un battant. Et puis, il y a deux ans et demi, sa femme l'a quitté avec son en-fant... et sa vie a basculé... Nous le re-trouvons aujourd'hui sur le Bateau.

U JOUR D'AUJOURD'HUI,

UNDUR D'AUDOURD HUL

as ituation et égale à zèro. Si j'arrive à survivre, c'est déjà bien.

Quand je la compare aver ma situation d'avant, c'est une chute énorme. Tout s'est détérioré pour moi quand ma femme est partie pendant 4 mois aver mon enfant Durant ette beside là 1'si n'estl. la tits. Elle

rant cette période là. i'ai perdu la tête. Elle

rant cette période là, J'al perdu la tête. Elle set revenue mais pour moi, c'étal trop tard: J'étals déjà parti dans un engrenage dont je ne suis pas arrivé à sortir. Bien sûr, J'avais mes torts - J'étals joueur et risquais souvent mon argent au jeu - mais ma femme aussi avail les siens. Pourtant, je gagnais bien ma vie et bossais comme un dingue puisque iévesté daux evodéis un l. i. viii, et vu le.

vie et oossais comme un aingue puisque j'avais deux emplois, un la journée et un le soir comme cuisinier. Alors, quand ma femme m'a quitté, je n'ai pas pu le com-prendre, ni l'accepter. Je me suis senti trahi, dépossédé, comme si je n'avais plus aucun sila à iaure. La gracuie complètement.

rôle à jouer... Je me suis complètement laissé aller. J'ai sombré dans l'alcool, pris un

temps de la cocaïne, je dormais dehors, je m'en foutais de tout... Personne n'a rien

m'en foutais de tout... Personne n'a rien compris autour de moi. Mon entourage, ma famille m'ont rejeté. Quelle chute! »Aujourd'hui, me faire pardonner?... non. je ne peux pas! Je n'ai plus la force de reconstruire. Je vais survivre tant que je

CULPABILITE:

EDITORIAL

E GROUPE chargé d'or jeuners philosophiques souhaitait aborder le thème de la culnabilité dans sa prochaine session, avec un titre de débat déjà défini «C'est tout de ma faute!». En élaborant ce vaste sujet pour notre Journal de Bord puisque nous essayons de lier notre jour nal et le petit-déjeuner philosophique autour du même thème de réflexion – nous nous sommes rendu compte qu'il était difficile de parler de la culpabilité sans évoquer le pardon... le pardon à soimême ou aux autres. Se sentir coupable ou rendre les autres responsables de sa situation n'est qu'un constat qui risque fort d'être stérile si on n'analyse pas ces sentiments - reconnus paralysants - et si on ne recherche pas des voies pour les dé-

C'est pourquoi nous proposons à nos lecteurs d'entamer cette réflexion par de larges extraits d'un texte que Lytta Basset a fait paraître dans la revue Itinéraires sous le titre: «Culpabilité et pardon: une histoire de lâcher-prise». Lytta Basset est théologienne et son article fait donc largement écho à sa foi. Il nous semble tou tefois qu'il peut intéresser ou interpeller également les personnes qui ne partagent pas ses convictions chrétiennes. Son ana lyse et le chemin qu'elle trace pour dépasser le fardeau de la culpabilité nous apparaissent riches d'enseignement

En regard de ce texte fécond, nous publions une interview d'un de nos pasrecueillis auprès des hôtes du Bateau ainsi qu'auprès d'un groupe d'habitants de La Courneuve, dans la banlieue de Paris, avec lequel nous avons commencé à nouer des liens. Il nous semble particulièrement intéressant de les lire à la lumière du texte de Lytta Basset

Dans ce numéro, nous évoquons éga lement la cérémonie que nous avons or ganisée pour fêter l'immatriculation du Bateau «Genève». Enfin, notre bateau est, officiellement... un bateau! Nous donnons également un bref (pour des rai sons de délais d'édition) compte-rendu du départ du «Genève» pour le chantier naval de la CGN à Ouchy, afin de procéder à la révision de sa coque.



Culpabilité et pardon: une histoire de lâcher-prise

Extrait de l'article de Lytta Basset paru dans la revue Itinéraires d'octobre-dé cembre 1995. Lytta Basset est pasteure ıre de théologie pratique à l'Uni versité de Lausann

OUT être humain porte en lui une culpabilité liée non à un mal commis mais à sa propre histoire de souffrance: notre
pente naturelle, dès la
tendre enfance, consiste à prendre sur
nous le mal imposé par autrui ou les événements. Lorsque personne ne nous aide à porter le poids de la souffrance, nous le transformons spontanément en puni tion. C'est ainsi que les enfants se cr

C'est ainsi que les personnes violées se ressentent sales et coupables. C'est ainsi ressentent sales et coupables. C est ainsi que le malheur provoque tout de suite la question: «Qu'est-ce que j'ai fait de mal?» Plus la souffrance est injuste, absurde et insupportable, plus nous cherchons – instinctivement – à nous en débarrasser en lui trouvant une explication: tout s'explique si je suis coupable, si j'ai commis telle ou telle erreur; alors ce qui m'arrive n'est plus absurde; même si c'est très douloureux, je maîtrise la situation puisque j'aurai pu éviter le malheur!

Or cette pente naturelle est si forte en nous que dans les cas où il nous est vraiment impossible de nous juger responsable de notre malheur, no

france atroce vécue dans un abîme de sotrance atroce vecue dans un abme de so-litude s'estompe jusqu'à disparaître tout à fait. C'est là notre instinct de survie. Au temps de la toute-dépendance de l'en-fance, il se formulait ainsi: tout plutôt que de mettre en cause mes parents, mes adultes de référence... et plus tard Dieu. Desse notres via conscients il he reste de la Dans notre vie consciente, il ne reste du mal injuste et insupportable qu'une seule trace incompréhensible: cette culpabilité

trace incompréhensible: cette culpabilité qui nous ôte le droit de vivre, d'avoir du plaisir, de nous réaliser. L'alternative devient claire: ou bien nous refusons de chercher derrière ce sentiment persistant de culpabilité la souffrance refoulée, l'injustice niée, le nuerons à prendre sur nous la culpabilité

reconstruire. Je vais survivre tant que je pourrais mais plus, je ne peux pas. J'en veux à la société qui donne un tas de possibilités de posséder sans en gérer les conséquences quand tout va mal. On nous fait consom-mer sans nous avertir de certaines conséquences, comme par exemple ce qu'il se pass quand on n'arrive plus à payer ce que l'on a acheté à crédit. À moi, ie m'en veux de ne pas avoir su réagir à temps, avant la sépa

des autres sans jamais oser les mettre en cause; ou bien /.../ nous affrontons les autres en regardant en face ce qu'ils nous

ont fait et en assumant notre impuis-sance totale face à ce mal... /.../ C'est que nos sentiments de culpabi-lité nous enferment dans le monde du «même», où nous n'avons pas d'autre in terlocuteur que nous-mêmes. Or, il n'y a pas de pire bourreau que celui qui nous habite : plus la souffrance a été destru trice et plus nous nous en accusons vio-lemment, sans le vouloir et parfois sans le savoir. Il n'y a pas de place ici pour l'Autre, pour ce Dieu qui ne peut se faire entendre qu'au moment où nous lâchons la culpabilité qu'au moment où, renon çant à prendre sur nous la faute commise

de tout ce que nous avons souffert et de tout ce que nous avons southern et souffrons encore. Il a fallul que je re-garde en face le mal subi, que je me voie et m'accepte désagrégé-e, détruit-e, en morceaux, «sur la poussère et sur la cendre» qu'était devenue ma vie, pour que je me sente consolé-e, rejoint-e, ac-cueillie, avez ca Autre qui se tient box:

cueilli-e par cet Autre qui se tient hors

du monde de la culpabilité. Lâcher les coupables

Mettre le mal subi à distance passe par la révolte et le ressentiment. Mais il arrive qu'on en reste là. Nous «gardons une dent » contre la personne ou bien telle pa role blessante nous «reste en travers de

MODE(S) D'EMPLOI

ration, mais j en veux surtout a ma iemme. Elle savait que j'étais joueur et elle n' a rien fait pour m'aider à m'en sortir. Elle a tou-jours voulu un enfant de moi et puis quand l'enfant est né, j' ai eu le sentiment d'avoir été un peu délaissé, et pourtant j'ai vraiment joué mon rôle de père. Alors, qu'elle

ment joué mon rôle de père. Alors, qu'elle m'ait lâché après tout ça... » Je ne peux pas lui pardonner, comme je ne peux pas pardonner à ma mère de m'avoir lâché aussi quand j'ai plongé. Je me sais coupable de ce que je suis devenu aujourd'hui, mais je ne sais pas si je dois me journ nut, mais je ne sais pas si je dois me pardonner à moi-nême. Ce que je sais, Cest que, aujourd'hui, j'ai accepté mon sort, sauf en ce qui concerne mon fils que je n'ai plus revu et auquel je pense tous les jours. Je suis sans force pour retrouver mes droits envers lui. Je ne crois plus en moi. Qui, maintenant, d'ann l'étate in le control de la dans l'état où je suis, pourrait me faire confiance? Malgré tout, avant de disparaître, corliance? Malgré tout, avant de disparaître, si je dois disparaître, je tiens à réparer mes fautes à l'égard de mon fils, par exemple en l'aidant sur le plan matériel, même s'il n'en saura jamais rien. Comment?... je n'en sais rien, mais il faut que j'y arrive...»

À l'issue de cette prise de témoignage J'ai l'issue de cette prise de temoignage, J'ai (l'interviewer) paré à Ben de l'article de Lyta Basset qui paraît dans ce numéro du Journal de Bord. Je lui ai dit ressentir qu'après la perte de sa femme et de son fils, aucune autre vie que celle qu'il avait voulu construire ne lui paraïssait possible tout le blessue de cet éche étrit me. tant la blessure de cet échec était profonde. Cette souffrance est tellement in fonde. Cette soulfrance est tellement in-tense qu'il est en rage autant contre lui-même que contre le monde entier (c'est ce qu'il m'a répondu spontanément quand je lui ai demandé à qui il en voulait le plus... avant d'apporter des nuances). J'ai alors évoqué le elacher-prise e développé par Lytta Basset. Je me suis rendu compte que cette notion ne l'avais jamais effleuré et qu'elle le frappait comme une sorte de ré-vélation. Nous en avons encore parlé et, en conclusion, je vais lui remettre ce texte avant parution. Qui sait?...

Témoignage recueilli par Jean-Pierre Baillif



vivre dans ce sentiment de profonde libé vivre dans ce sentiment de profonde libé-ration intérieure qui constitue pourtant le désir le plus brûlant de Dieu et la pro-messe de l'Evangile tout entier. Il n'est pas naturel de pardonner. Mais «lâcher les coupables» n'est certainement pas le fruit d'une exhortation morale ou religieuse. «Laisser aller, lâcher, pardonner» geuse: *Laisset alier, lactier, partonnier '.../ suppose un deuil long et difficile: c'est accepter que je n'obtiendrai pas ré-paration, que l'autre ne saura peut-être jamais le mal qu'il m'a fait. C'est décider que ma libération ne va pas dépendre des prises de conscience, du repentir ou du changement de la personne qui m'a e. humilié-e. détruit-e.

Lâcher les coupables, «laisser aller» le mal subi, se fait à la manière du fruit mûr qui tombe de l'arbre. Il a fallu qu'au moins quatre facteurs soient réunis pour que le fruit mûrisse

l. Le renoncement à la culpabilité:

il s'agit de ne plus rendre Dieu coupable de ma souffrance, ni coupable d'avoir créé une vie indissociable de ce qui fait mal. Il s'agit de renoncer aussi à ma culpabilité par rapport au mal que je sais avoir commis (le fameux: «Je ne me pardonnerai jamais ceci ou cela») et de re noncer à ma culpabilité réactionnelle (ie noncer a ma cumpable de m'être laissé im-poser le mal que j'ai subi). Il s'agit enfin de renoncer à la culpabilité d'autrui: n'ayant plus de haine contre moi-même. je découvre alors que je n'éprouve plus le besoin d'évaluer la culpabilité de l'autre, ni le besoin qu'il se repente et s'excuse c'est pour moi, mon bien-être, ma libéra c'est pour moi, mon bien-être, m tion que je «lâche les coupables».

oire: pardonner n'est cer tainement pas oublier. C'est garder la mé moire d'un mal dont on est sorti. C'est ac cepter ce qui a été sans le minimiser ni le cepter ce qui a été sans le minimiser ni le majorer (je ne suis pas au-dessus des autres parce que je crois avoir souffert plus que quiconque). C'est humaniser, apprivoiser, assimiler le mal subi, l'of-fense, le malheur... et s'en souvenir comme d'une terre d'aliénation et d'op-

Oublier tout cela reviendrait à perdre mon identité. Au contraire, le si du mal enfin surmonté se trouve de de mon sentiment de libération.

3. La révolte: il ne s'agit plus d'ou blier ou de nier le mal subi mais de ren vover le mal subi et intériorisé à son au wyge ie hat sub et interiorise a son au-teur./.../ Se révolter contre le mal subi et intériorise, l'expulser violemment hors de soi fait aussi mal et aussi peur qu'une au-tomutilation! C'est ainsi que la révolte mûrit en deuil, en acceptation d'une image de soi irréversiblement affectée par le mal, mais désormais déliée de ce mal. blessé mais libre de ce mal.

4. Le deuil d'une compréhe totale: au cœur du sentiment de libéra-tion, il y a l'acceptation du mystère du mal. C'est laisser aux personnes qui nous ont blessés et détruits le mystère de leur être à la fois blessant et blessé. C'est re être à la fois blessant et blessé. C'est re-mettre à Dieu la question insoluble: pour-quoi a-t-il fallu que cela m'arrive à moi? /.../ C'est le deuil de la toute-puissance du connaître: accepter que le mal vient de bien plus loin que l'offenseur, remettre à Dieu ce mystère avec la confiance retrou Dieu ce mystère avec la confiance retrou-vée de l'enfant que l'on porte en soi, c'est faire du vide et s'apprêter à recevoir Dieu tel qu'il aspire à être en nous. Si d'une part, lâcher notre culpabilité et lâcher les coupables est le fruit d'un

long műrissement, si d'autre part nous demeurons peu sensibles à l'accueil in conditionnel de Dieu tant que nous omes enchaînés au mal au r sommes enchaines au mai, au mai subi et à ceux qui nous ont offensés, blessés, dé-truits, il est bon de nous souvenir de demande du Notre Père: «Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés pardonne-nous nos offenses». De la ma pardonne-nous nos ortenses». De la ma-nière dont nous pardonnons aux autres, pardonne-nous Seigneur. C'est dire si Dieu nous prend au sérieux... Or il se trouve que c'est là la seule action hu-maine de tout le Notre Père. Et Jésus y voit une réalité, un fait d'expérience, une simple constatation: nous les humains simple constatation: nous les humains, nous pardonnons, c'est un pouvoir que nous savons exercer. Voilà pourquoi le pardon ne fait pas partie des commande-ments bibliques – parce qu'il est au cœur de la liberté humaine (je suis libre de l'exercer ou non). Et c'est à ce tournantlà que Dieu nous attend pour nous ac cueillir – sans comptes à régler – comme le fils ou la fille de la maison, enfin

Autre publications «Le pardon originel», thèse de doctorat, Labor et Fides, 1993 «La joie imprenable», 1996 «Moi, je ne juge personne», 1998.

LA «CITÉ DES 4000» ET LE BATEAU

EAN MÉNÉTRIER, prêtre ouvrier, anime depuis plu-sieurs années un groupe d'une douzaine d'habitants-citoyens de la Cour neuve en Seine Saint-De nis (banlieue nord de Paris). Repas er commun et projets de vacances en été leur permettent de nouer des liens de so-lidarité indispensables pour survivre dans un contexte de vie très difficile. Ils ont également créé l'association «Equipe one egatement cree l'association «Equipe sans frontières». Agnès Legris, socio logue, récolte depuis quelques mois leurs toires de vie. Des liens ont été établis entre ces

rsonnes et des membres du comité du Bateau, et l'idée est venue de demander Bateau, et i fuee est venue de demander aux deux groupes, celui de la Courneuve et celui du «Cenève», de réagir au thème de nos petits-déjeuners philosophiques. Nous publions ci-dessous leur réponse à cette interrogation: si on te dit «c'est tout de la futule, européenage to?

de ta faute!», que réponds-tu? Nous sommes frappés par la diffé rence de l'esprit de ces réponses, qui ren-dent compte tant du contexte que des si-tuations personnelles différents de nos interlocuteurs. À la Courneuve, ce sont principalement des mères de famille qui ont apporté leur court témoign Confrontées à leurs charges de famille, le sentiment de culpabilité est largement présent. Au Bateau, ce sont plutôt des personnes isolées, sans véritables liens familiaux, qui nous ont répondu. Le sen-timent de culpabilité est bien moins pré-sent, puisque dans leur vie, elles sont

Micro-banlieue

L'entourage qui accuse

«Je me sens étouffée par le regard des autres: mon mari est mort d'une cirrhose. autres: mon mari est mort a une cirrnose Il buvait depuis longtemps, mais pour ma belle famille, rien ne serait arrivé si je ne lu avais pas fait découvrir le rhum de la Mar

Se sentir soi-même coupable

«Enfant, j'étais anorexique. Ma mère m'aimait pas, ne m'embrassait jamais. I

tite, je me rendais responsable de ne pas manger. Il fallait m'abandonner puisque je n'étais pas gentille. La psychologue m'a fait comprendre que ie me punissa rendais coupable de ce que ma mèr

mon fils se droguait, mais moi je me ren dais surtout coupable de n'avoir rien vu, rien remarqué...x

«Robert et moi, on se dit que c'est de notre faute: si on ne s'était pas tant engueules, Michaël n'aurait pas foutu le camp pour prendre sa mobylette.»

La déculpabilisation... par les autres ou soi-même

«Ma fille pourrait m'en vouloir, elle sais bien qu'à sa naissance, comme pour les deux aînés, j'étais camée. Les bébés naissaient en manque. Il a fallu les désintoxi quer mais elle, en plus, à deux ans, elle a eu ques mais eue, en plus, à deux ans, elle a et une leucémie. Elle pourrait m'en vouloir... mais non... elle dit que ça n'a pas de rap port...» «Les gens vous enfoncent. Si je m'en suis sortie c'est parce que je m'en sortie toute

Micro-ponts

Coupable?... pourquoi?

«Il y a certainement une part de ma faute, mais pas tout. En particulier, je ne suis pas fière de la façon dont j'ai attrapé une grave maladie. Aujourd'hui, je ne me sens pas coupable de ce que j'ai fait de ma vie. Avec tout ce que j'ai fait avant, je trouve déjà merveilleux d'être encore en vie.»

«Je vis dans la rue. Si i'en suis là. c'est qu «Je vis dans la rue. Si] en suis la, c est que je l'ai bien voulu. C'est la société qui crée des exclus et on est bien obligé de faire avec De toute façon, je trouve que la culpabilité ça ne sert à rien puisque je suis le seu concerné par ce que je fais, ou ce qu'on a fait, de ma vie. Si j'avais une famille, ce

Responsable mais pas coupable

«En regardant bien au fond des choses «En regardant tilen au iond des cioses, même si on n'a mis beaucoup de bâtons dans les roues, je dois bien être responsable de la situation dans laquelle je suis. Spon-tanément, je mettrais plutôt la faute sur le système, la société, l'administration, mais j'étais bien, moi, en face de tout ça. J'ai finalement plus de regrets que de culpabilité, à part peut-être vis-à-vis de gens à qui i'ai pu faire du mal.»

«Je suis responsable, mais pas fautif, res-ponsable de mon impuissance face au sys-tème, mais pas coupable.»

«Il n'y a pas de culpabilité, il n'y a que des

Coupable?... et après?..

«Oui, tout est de ma faute et ça s'arrête là!»



Le public rassemblé autour de notre président





GE 52073

Voici, en primeur, le numéro d'immatriculation du Bateau «Genève»!

INSI, notre Bateau est un bateau! Pour nous, cela a toujours été une évi dence, mais encore fallait il que celle-ci soit recon il que celle-ci soit recon nue par l'administration Nous avons déjà évoqué, dans nos der niers numéros, les péripéties qui ont pré cédé l'attribution de ce statut à notre bà nt, nous n'y reviendrons donc pas ici. Il n'empêche que cette reconni sance officielle est importante puisqu'elle donne au Bateau «Genève» un droit de cité, ou plutôt un droit de lac impératif. L'événement valait bien qu'on lui consacre une cérémonie solennelle. Nous avions pensé pouvoir l'organise au début de l'été, mais diverses circons tances, notamment la recherche d'un tances, notaminent la reteriet d'un yarrain» représentatif, en ont différé la date. C'est donc le 1^{er} octobre vers 17 heures que le «Genève» a accueilli à son bord ses invités et les amis du Ba-

Un parrain et des invités prestigieux

Quand le groupe de préparation de cet événement s'est mis à réfléchir aux personnalités qui pourraient devenir le par rain (ou la marraine) du Bateau, il est ra pidement apparu qu'il ne pouvait s'agir pidement apparu qu'il ne pouvait s'agir que d'un navigateur. Très vite est apparu le nom de Dominique Wavre. Qui mieux que le plus célèbre de nos marins gene-vois, dont nous avons suivi avec passion la course du «Vendée Globe» où il a rivalisé avec les plus grands skippers des mers, pouvait, par sa présence, consacrer le Bateau dans son identité navale? Il a re Bateau dans oon definite havaet: In a spontanément et très simplement agréé notre demande en manifestant un réel intérêt pour le projet et l'action de Ba-teau «Genève». L'ennui, avec un navigateur, c'est qu'il navigue souvent, ce qui explique qu'il a été difficile de trouver une date où il serait au bord du Léman plutôt que sur les océans. Accor piutot que sur les oceans. Accompagne de sa complice, Michèle Paret, il est donc venu, ce mardi 1^{cr} octobre, sous un ciel radieux, prendre symboliquement le poste de commandement du «Genève»

Parmi les nombreux invités, le Parmi les nombreux invites, le monde politique a tenu à marquer par sa présence son soutien à l'action du Bateau «Genève». Nous avons eu ainsi le plaisir de recevoir à notre bord, M. Bernard Annen, président du Grand Conseil. M. Laurent Moutinot, Conseiller d'Etat (à qui nous devons la décision finale d'at tribuer le statut de bateau à notre bâti ment), M. Manuel Tornare, Conseiller administratif de la Ville de Genève et M^{me} Janine Berberat Présidente de la commission des affaires sociales du Grand Conseil.

Une cérémonie sans cérémonies

C'est sous les accents rythmés de la Fan fare du Château qu'ont débuté les festi-vités. Notre président, M. Jacques Foëx, dans un discours de bienvenue érudit et primesautier - où il a livré un bref histo rique de l'aventure du «Genève» – a donné le ton. Messieurs Bernard Annen, Manuel Tornare et Dominique Wavre puis plus tard, M. Laurent Moutinot

dans de brèves allocutions, nous ont dit tout le bien qu'ils pensent de notre acti-vité sociale. Nous souhaitons relever en particulier les paroles de M. Moutinot particulier les paroies de M. Moutinot qui a souligné l'importance d'un lieu comme le Bateau, qui offre aux per-sonnes marginalisées un espace de vie vi-sible, agréable et beau, respectant ainsi leur dignité de citoyen à part entière de

Enfin, Dominique Wavre, au son d'une musique solennelle, a coiffé la cas quette du capitaine puis est monté au poste de commandement du «Genève».

La musique se faisant plus entraînante notre parrain a hissé le drapeau du Ba teau Genève au mat d'honneur, sous les acclamations II a levé les bras comp acciamations. Il a leve les bras, comme après une victoire. Et là, il s'est vraiment passé quelque chose qu'il serait vain de tenter d'analyser. Une véritable émotion a parcouru le public présent. Serait-il exagéré de parler d'un sentiment de com exagere de parier o un sentiment de com-munion? Tous, professionnels et mem-bres du comité, passagers, amis du Ba-teau, nos hommes politiques pourquoi pas... nous avons ressenti que le Bateau existe, qu'il est beau, qu'il est fort et qu'il est à nous. Pas seulement à nous qui y travaillons ou qui y venons, mais à tou Genève, à toute cette ville où il s'inscrit au cœur de sa rade.

Durant ce moment de grâce, nous étions ensemble, unis par ce vieux ba-teau à qui nous rendions hommage par notre émotion. Sur ce pont se côtoyai des personnages importants en «costard cravate», de faux marins travailleurs so cravate», de faux marins travailleurs so-ciaux, des passagers de toutes couleurs et de tous accoutrements... et tous ces gens étaient «ensemble»! Pour un moment, il n'y avait plus aucune espèce d'exclu-sion!... Ce serait donc possible?...

Cette atmosphère s'est prolongée au tour du buffet aux saveurs asiatiques ac compagné de boissons bien de chez nous compagné de boissons bien de chez nous puisque provenant du vignoble genevois. Encore une fois, comme lors de la visite du Conseil Fédéral à notre bord, nous avons pu apprécier les vertus de notre démocratie. Dans quel autre pays des personnalités politiques pourraient se fondre, presque anonymement, dans une foule aussi contrastée que celle présente sur le Bateau ce jour-là?

Quand bat le cœur du Bateau

Le moteur du Bateau a tourné, action Le moteur du Bateau a tourne, action-nant, avec une sage lenteur, ses roues à aubes. Nous avons voulu prouver – si be-soin en était – que le Bateau méritait d'être reconnu comme tel en faisant battre son cœur. Werner et Walti, nos mécaniciens improvisés, lui ont insufflé vie et ont veillé sur lui avec tendresse vie et ont veille aur lui avec tendresse, avec respect, avec joie. Sans aucun doute, c'est ce cœur battant qui a propagé ce plaisir, cette espèce d'euphorie qui se li-sait sur la plupart des visages de nos pas-sagers du jour. En écoutant ce gronde-ment sourd – avec ce fameux cylindre qui cogne un peu - en contemplant cette oue majestueuse qui brassait le lac, or se sentait gagner par une sorte de rêve indistinct, qui parle de voyage, d'avenir

Un de ces espoirs – qui devient pré-cis, lui – c'est de voir le «Genève» navi-guer à nouveau. Le moteur a tourné pen-dant quatre heures sans défaillance, sans le court-circuit que nous redoutions. Nous pouvons peut-être bien commen-cer à espérer que les conséquences du sa-botage qu'il a subi il y a dix ans ne soient pas irréversibles. Il est malheureusement trop tard pour que nous puissions penser à utiliser notre moteur pour nous rendre aux chantiers navals de la CGN à Ouchy le 15 octobre mais, depuis ce 1er octobre nous recommençons à rêver de grand

nous recommen,
large...

Dans le petit message qu'il nous a
adressé, Dominique Wavre nous a dit
qu'il était dangereux (mais aussi merveilleux) de tomber amoureux d'un bateau, car cela oblige son soupirant à don-ner toute son énergie pour le faire vivre. Message reçu cinq sur cinq... et qui nous conforte dans nos certitudes. Nous sa-vons que notre lieu d'accueil social ne ressemble à aucun autre. Nous savons que nous ne devons pas seulement accorder tous nos soins aux personnes ac cueillies sur le Bateau, mais également à celui qui les accueille à son bord. Nous aimons notre vieux «Genève». La preuve?... il est toujours là... et c'est un sacré beau bateau!

Jean-Pierre Baillif

LE «GENÈVE» **EST PARTI** À OUCHY

MARDI 15 OCTOBRE, à l'aube, le «Ge nève» a quitté son estacade pour aller réviser sa coque au chantier naval d'Ouchv viser sa coque au chantier naval d'Ouchy. Remorqué par un navire de la CGN, il est arrivé à bon port. Des équipes de passa-gers-ouvriers, encadrés par un de nos res-ponsables, se relaieront pour remettre à neuf la carène. Le Bateau sera absent de Genève durant deux à trois semaines (et nous avons intérêt à faire le plus vite pos sible car la location des docks nous coûtent 1500 francs par jour). Pendant cette période, nos petits-déjeuners seront ser-vis sous tente à proximité de la place ha-bituelle du Bateau.

Les délais d'édition de ce «Journal de Bords ne nous permettent pas de vous donner plus d'information. Rendez-vous au prochain JB pour le récit de cet important événement dans la vie du Bateau.

